

Peut-être aurais-je éprouvé une impression toute contraire, car j'adorais les enfants ; mais ceux-là, ces êtres imaginaires qui ne s'offraient à l'esprit de Manou et au mien, par conséquent, que comme des usurpateurs, ceux-là ne m'inspiraient aucune tendresse.

— Sans compter, reprit l'inexorable Manou, que Monsieur les aimerait probablement plus qu'elle : on préfère toujours les derniers. ”

Oh ! alors, je les détestai tout à fait, d'avance. Me prendre ma fortune, cela me touchait médiocrement, mais me ravir l'affection de mon père..... Par exemple ! qu'ils y viennent ! C'était bien trop d'elle, déjà.

— Il faut espérer qu'ils n'en auront pas, répondit Fantille qui s'en alla, sur cette parole conciliante.

Manou hochait énergiquement sa tête décoiffée, ce qui fit se dérouler en spirale le petit colimaçon noir, bien serré, qu'elle se confectionnait tous les matins, à grands renforts d'épingles, avec des cheveux qu'eût enviés une duchesse. Puis, après une toilette de nuit sommaire et une prière plus sommaire encore, elle vint appliquer sur mes joues son baiser de nourrice, en murmurant :

— Pauvre chatte, dort elle bien ! Elle ne se doute guère que son malheur est entré aujourd'hui dans la maison, ”

Je ne jugeai pas à propos de me réveiller ostensiblement. Ce que je venais d'entendre tourbillonna pendant quelques instants dans ma petite cervelle : je vis Mlle des Noues avec sa mère, au milieu d'une ronde d'enfants qui me prenaient les mains pour me faire tourner avec eux ; malgré mes refus énergiques, il m'entraînaient et je tournais je tournais si bien que je ne m'éveillai pas avant dix heures, le lendemain matin.

Manou m'avait laissée dormir.

— Elle a bien le temps d'avoir du chagrin, répondit-elle philosophiquement à Fantille qui venait voir, de la part de mon père, pourquoi je n'étais pas levée.

Cependant, puisqu'on me réclamait, il fallut se décider à m'habiller et même, comme le disait Manou, à me bichonner. Elle me remit le nœud rouge de la veille avec une robe plus simple, puis je partis, tenant la main de Fantille qui m'emmenait en courant.

— Venez vite ! disait-elle : Monsieur et Madame vous attendent au salon.

— Madame qui ? demandai-je, en ouvrant de grands yeux.

— Mme de la Ronchère, votre nouvelle maman. ”

Mme de la Ronchère... comment ? elle m'avait pris mon nom aussi ! Peut-être même s'appelait-elle Antoinette ? Antoinette de la Ronchère, absolument comme moi ! J'étais indignée. Je savais bien que c'était un joli nom, Antoinette de la Ronchère, et je voulais le garder pour moi toute seule. Très anxieuse, je dis à Fantille :

— Est-ce qu'elle s'appelle aussi Antoinette ?

— Non, répondit Fantille, en riant : cela serait trop drôle. J'ai entendu monsieur l'appeler Thérèse. Mais, entrez, Mademoiselle : il faut que j'aille faire mes chambres. ”

Fantille disparut et j'allais ouvrir la porte, lorsque j'entendis les sons du piano. On jouait un morceau que, malgré moi, je trouvais très joli. Je dis : *malgré moi* ; car c'était elle, évidemment, qui jouait ; elle qui cherchait à nous *aminauder*, avait dit Manou ; elle qui aurait douze enfants